

L'ÉLARGISSEMENT DE LA PERSPECTIVE DANS *MÉMOIRES D'HADRIEN*

par Bérengère DEPREZ (Bruxelles)

1. Un procédé efficace

1. 1. Préliminaires

Un des procédés les plus classiques pour impliquer le lecteur dans l'action de la lecture est de lui proposer de s'identifier au héros. Ce mouvement d'appropriation est d'ailleurs souvent double. L'identification (« Comme il me ressemble ») propose des expériences logiquement communes à tout le genre humain, en gros l'amour et la mort, Éros et Thanatos. Alternativement, ou simultanément, la projection (« Comme je voudrais lui ressembler ») agit sur des caractères plutôt exceptionnels que le lecteur veut faire siens, fût-ce durant le temps qu'il lit : en gros, l'excellence personnelle et le pouvoir. Que les psychologues veuillent bien nous pardonner de schématiser de la sorte.

Ces processus sont à l'œuvre dans *Mémoires d'Hadrien* via le recours à divers procédés : le plus immédiat et le plus évident est l'apostrophe à Marc, c'est-à-dire aussi au lecteur, dès la première ligne, mais la comparaison, par exemple, ou la dramatisation, mériteraient chacune des études propres. Nous nous attacherons particulièrement à un autre de ces procédés, en apparence plus neutre, plus abstrait, mais tout aussi efficace : l'élargissement de la perspective. Définissons-le, ne serait-ce que provisoirement, comme un procédé d'ordre sémantique par lequel le scripteur tend à généraliser le particulier ou à prendre du recul, dans le but d'associer ou d'inclure le lecteur dans son raisonnement ou sa condition, en ce que ceux-ci peuvent avoir d'« universel ».

Chacun a en mémoire la phrase fameuse de Marguerite Yourcenar, dans le « Carnet de notes de *Mémoires d'Hadrien* » : « Tout être qui a vécu l'aventure humaine est moi » (*OR*, 537), phrase qui semble directement inspirée de la maxime de Térence : « Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger », mais n'est pas non plus

sans résonance avec le défi flaubertien : « La Bovary, c'est moi ». C'est dire que l'élargissement de la perspective peut non seulement soutenir mais justifier *Mémoires d'Hadrien*.

1. 2. Quelques exemples

Dès les premières lignes de *Mémoires d'Hadrien*, nous nous trouvons invités sans ménagements à une méditation sur l'âge, la maladie et la mort. Pourtant, on ne nous fournit pas un luxe de détails. Au contraire : « Je t'épargne des détails qui te seraient aussi désagréables qu'à moi-même » (OR, 287). La généralisation suit immédiatement : « et la description du corps d'un homme qui avance en âge et s'apprête à mourir d'une hydropisie du cœur » (OR, 287). Pour que la dépersonnalisation soit bien claire, elle est aussitôt renforcée : « Il est difficile de rester empereur en présence d'un médecin » (OR, 287). Et, comme si cela ne suffisait pas : « et difficile aussi de garder sa qualité d'homme. L'œil du praticien ne voyait en moi qu'un monceau d'humeurs, triste amalgame de lymphes et de sang » (OR, 287). On passe en quelques mots d'un empereur divin à de la matière organique anonyme.

Puis l'empereur semble s'abandonner à parler de lui. Mais cela ne dure que quelques lignes, et ces confidences personnelles servent aussitôt d'appui à l'élargissement de la perspective : « Je n'en suis pas moins arrivé à l'âge où la vie, pour chaque homme, est une défaite acceptée » (OR, 288). La phrase qui suit offre un raccourci frappant du procédé, en trois séquences très brèves : « Dire que mes jours sont comptés ne signifie rien ; il en fut toujours ainsi ; il en est ainsi pour nous tous » (OR, 288). En grossissant le trait, on pourrait en tirer ceci : mon cas particulier ne signifie rien ; il n'a jamais rien signifié ; le cas général ne signifie rien pour personne.

Lorsqu'Hadrien voit pratiquer l'équitation, la nage ou la course, il prétend y participer encore par l'expérience qu'il en a : « de chaque art pratiqué en son temps, je tire une connaissance qui me dédommage en partie des plaisirs perdus ». Et d'élargir aussitôt la perspective : « J'ai cru [...] qu'il serait possible de partager de la sorte l'existence de tous, et cette sympathie serait l'une des espèces les moins révocables de l'immortalité » (OR, 290-291)^[1]. Mais l'occasion est trop belle de

[1] Est-ce Yourcenar ou Hadrien qui parle ? Vain débat, puisque ces mémoires sont imaginaires, mais la question ouverte par Hadrien semble justifier la tentative de l'œuvre...